

Denise Ferembach (1924-1994)

Djillali Hadjouis



Figure 1. © Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris

Résumé

Très tôt attirée par des sites archéologiques situés dans les territoires du Proche et du Moyen-Orient, Denise Ferembach fut rapidement intéressée par l'ensemble des peuplements préhistoriques de la Méditerranée, entre le Pléistocène supérieur et le début de l'Holocène. Des tentatives d'interprétations furent avancées sur ces peuplements aux origines multiples (origine, migration, isolats, devenir). Ses contributions sur les Natoufiens du Proche-Orient et les Ibéromaurusiens du Maghreb auront marqué les plus importantes recherches de sa carrière d'anthropologue.

Mots clés

PROCHE-ORIENT, AFRIQUE DU NORD, NATOUFIENS, IBÉROMAURUSIENS.

Abstract

Very early attracted by archaeological sites located in the territories of the Near and Middle East, Denise Ferembach was quickly interested in all the prehistoric settlements of the Mediterranean, between the Upper Pleistocene and the beginning of the Holocene. Attempts at interpretation were put forward on these populations with multiple origins (origin, migration, isolates, future). His contributions on the Natoufians of the Near East and the Iberomaursians of the Maghreb will have marked the most important research of his career as anthropologist.

Keywords

NEAR EAST, NORTH OF AFRICA, NATOUFIANS, IBEROMAURISIANS.

Les jeunes étudiants de Préhistoire que nous étions dans le cadre du troisième cycle *Préhistoire, Paléontologie humaine et Géologie* du Quaternaire mis en place par le professeur Henry de Lumley en 1982 sous l'égide du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et de l'université Pierre Marie-Curie de Paris VI, suivions un enseignement composé d'un riche programme de chercheurs, chacun spécialisé dans sa partie. Rien que dans les domaines paléontologique et paléanthropologique, pas moins d'une dizaine d'enseignants-chercheurs se suivait dans l'Amphithéâtre de l'Institut de Paléontologie Humaine : Yves Coppens, Pierre Saka, Jean Louis Heim, Roger Saban, Bernard Vandermerch, Jean Jacques Jaeger, François Poplin, Lucien Jourdan, Claude Guérin, Jean Chaline, André Leroi-Gourhan. Seuls Yves Coppens et André Leroi-Gourhan présentaient leurs cours dans les établissements qu'ils dirigeaient, le premier au Musée de l'homme, le second au Collège de France (chaire de Préhistoire). Mademoiselle Denise Ferembach faisait partie de ce riche programme et le cours qu'elle prodiguait était axé sur le peuplement des Natoufiens, cependant les quelques heures programmées pour la Préhistoire du Proche-Orient demeuraient bien évidemment faibles au regard de l'importance du sujet et surtout de sa compréhension.

Le parcours anthropologique de D. Ferembach est riche et diversifié, quoique classique comme ses semblables dans les années après-guerre (années 1940, 1950 et 1960). Grâce au Centre de Formation aux Recherches Ethnologiques (CFRE) (organisme placé sous les tutelles conjointes du Musée de l'Homme, de l'O.R.S.T.O.M. et du CNRS) créé en 1946 par André Leroi-Gourhan (1911-1986), celui-ci organise un cycle d'enseignement sur deux ans comprenant l'apprentissage des techniques d'enquête de sociologie, de technologie, d'anthropologie, de préhistoire, des techniques d'enseignement graphique, de photos et de cinématographie. D. Ferembach qui a suivi cet enseignement, obtint son diplôme et devint stagiaire au CNRS de l'année 1948-49 avec comme sujet de mémoire «*Enquête sur la céramique (Paris)*» (Gaillard, 1990), suivi deux ans après, par l'obtention du diplôme d'Etudes supérieures en Sciences Naturelles «*Contribution à l'étude de la dentition des Anthropomorphes*». Les thèmes développés dans sa thèse d'état en Sciences naturelles, soutenue en 1956 «*Constantes crâniennes, brachycrânie et architecture crânienne* », seront les sujets les plus traités dans sa carrière d'anthropologue, avec ceux de l'histoire raciale, des isolats et des origines et du devenir des peuplements natoufiens, ibéromaurusiens et capsien.

Dès 1973, elle prend la direction du laboratoire d'Anthropologie biologique de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) de Paris et devint membre de plusieurs commissions du CNRS et de la Commission Internationale de Nomenclature Anthropologique.

S'agissant de la géographie des sites archéologiques, D. Ferembach a très vite été attirée par des territoires situés au Proche et au Moyen-Orient (Palestine, Israël, Syrie, Irak), en Asie (Iran), en Anatolie (Turquie) et en Méditerranée orientale et occidentale (Tunisie, Algérie, Maroc). En réalité, ce sont tous les peuplements préhistoriques du pourtour méditerranéen, sans oublier les origines et la paléogéographie des hommes du Paléolithique supérieur, des Mésolithiques et des Néolithiques de France qui seront scrutés par les diverses analyses, raisonnements et autres questionnements de l'anthropologue (facteurs de l'évolution humaine, nutrition, développement osseux, effets de l'alimentation sur le phénotype, affinités morphologiques, sexe et adaptation, âge et fiabilité des techniques de détermination de l'âge à partir du squelette osseux ...). Certains sites de la Péninsule-Ibérique auront plus d'intérêt que d'autres, à l'instar des populations anciennes du Portugal (restes humains de Salemas et surtout les squelettes épipaléolithiques de Moita do Sebastiao).

Facteurs d'évolution des isolats.

Entre 1959 et 1961, pas moins de quatre articles sont consacrés au phénomène des isolats dont la génétique est tenue pour responsable (dérive génétique, effet fondateur). Au début de sa carrière, D. Ferembach s'intéresse à ce genre d'étude pour expliquer la formation et l'évolution des petits groupes isolés dans les peuplements préhistoriques d'Afrique du Nord. Dans l'article, nettement plus sérieux et détaillé, présenté en 1961 dans la revue *Population* de l'Institut National des Etudes Démographiques (I.N.E.D), l'auteur n'hésite pas à s'appuyer sur des exemples de populations actuelles longuement étudiées par les démographes dont certains seront critiqués lors de la présentation du travail de D. Ferembach, par Louis Henry. D'ailleurs, la présentation de l'article *Quelques facteurs de formation et de développement d'un isolat*, commence par un commentaire peu fréquemment utilisé dans les revues, faisant penser aux débats de colloques : *La question des isolats et de la consanguinité a été abordée à plusieurs reprises dans Population. Touchant à la démographie pure, à l'anthropologie, à la sociologie, à la génétique de population, elle intéresse diverses catégories de chercheurs. La diversité des approches de ce problème explique la diversité des jugements. La démographie étant encore peu répandue et peu enseignée, l'apport de cette science n'est pas toujours suffisant, dans les études de ce genre. Soucieux de favoriser la collaboration entre diverses disciplines travaillant sur un sujet commun, l'I.N.E.D. publie aujourd'hui un article d'une jeune anthropologue, Melle Denise Ferembach, chargée de recherches au CNRS, spécialisée dans la paléontologie et l'anthropologie, elle est assistante du professeur H.V. Vallois à l'Institut de Paléontologie Humaine. L'article sera suivi d'un commentaire par M. Louis Henry qui indique comment l'apport de la démographie conduirait à modifier légèrement certaines conclusions. Cette confirmation ne peut, par ses divergences mêmes, qu'avoir d'heureux résultats. Malgré ces heureux résultats, l'auteur ne présentera plus ce genre de contributions, en tout cas pas de cette façon, qui à cette époque, ne pouvait s'appuyer que sur des populations actuelles (Eskimos, Fuégiens, tribus australiennes, tribus bantous, mutinés du Bounty ...) dont l'auteur lui-même s'en inspira intelligemment. L'année d'après, une explication sur les phénomènes d'endogamie et de consanguinité (liées aux isolats) sera tentée sans trop d'insistance lors de l'importante étude des squelettes de la nécropole épipaléolithique de Taforalt au Maroc oriental (1961), où la présence de *spina bifida occulta* sur quelques squelettes ibéromaurusiens livra ses premières hypothèses liées à la consanguinité. C'est finalement dans l'imposant *Manuel d'Anthropologie Physique, l'homme, son évolution, sa diversité* (CNRS éditions, 1986) que D. Ferembach rédigea en collaboration éditoriale avec Charles Suzanne et Marie Claude Chamla ainsi que de nombreux collaborateurs, des chapitres entiers qui seront consacrés au climat, à l'altitude, aux aspects nutritionnels, à la croissance, aux variations physiologiques, et biochimiques, aux variations dues aux systèmes polymorphiques, aux bases génétiques, aux structures biodémographiques et aux variations génétiques. Et c'est Charles Suzanne qui se chargera de ce dernier chapitre (consanguinité et ses effets, effectifs réduits, migrations ...).*

Peuplements d'Afrique du Nord et du Proche-Orient

Les problématiques pertinentes que souleva D. Ferembach à propos des origines, des migrations Sud-Nord, Nord-Sud et Est-Ouest des peuplements de la Méditerranée nord-occidentale et nord orientale entre le Pléistocène supérieur et le début de l'Holocène et de leur devenir, ne pouvaient déboucher que sur des hypothèses de travail. Les analyses microbiologiques (haplogroupes de l'ADN mitochondrial et chromosome Y) effectuées ces dernières années sur ces mêmes populations préhistoriques (Ibéromaurusiens de Taforalt et d'Afalou, Natoufiens) ont livré de nombreux résultats, quoique contradictoires pour certains (Kéfi 2005; 2016; Lazaridis et al. 2018; Fregel et al. 2018; Marieke Van de Loosdrecht et al. 2018).

Néanmoins ces hypothèses de travail, s'appuyaient sur d'importantes séries anthropologiques, livrées par de nombreux gisements. Ceux étudiés par Ferembach au Proche-Orient concernent les sites épipaléolithiques de Mallaha et Fallah (Israël). Ces Natoufiens (12 000 à 10 300 BP), contemporains de la fin du Magdalénien et d'une partie de l'Azilien d'Europe apparaissent

physiquement comme une population homogène. Selon D. Ferembach, si métriquement et morphologiquement les Natoufiens et les Kébariens diffèrent des Cro-Magnons d'Europe, certains caractères présentent une grande similitude avec les hommes du type de Combe-Capelle (spécimen H37 de Mallaha) (Ferembach 1979; 1986). Mais la ressemblance s'arrête là et n'implique en rien une origine européenne, évoquant plutôt un type humain à l'origine des Méditerranéens dès la base du Paléolithique supérieur (Ferembach 1986).

Les fouilles de l'abbé Jean Roche effectuées entre 1951 et 1953 dans la grotte de Tatoralt (massif des Beni Snassen, nord-ouest d'Oujda au Maroc) avaient livré 180 squelettes humains ibéromaurusiens datés d'environ 15 000 ans. L'étude anthropologique que menait D. Ferembach sur les squelettes d'enfants et d'adultes en collaboration avec Jean Dastugue et M.-J. Poitrat-Targowla sur la pathologie osseuse et bucco-dentaire a abouti à la publication de deux ouvrages, l'un « *La nécropole épipaléolithique de Tatoralt (Maroc oriental), Etude des squelettes humains*, Edita, Casablanca », 1962, 176 p., l'autre « *Diagrammes crâniens sagittaux et mensurations individuelles des squelettes ibéromaurusiens de Tatoralt (Maroc oriental)* », *Travaux du CRAPE, Conseil de la Recherche scientifique en Algérie, AMG*, 1965, 124 p. De nombreuses découvertes ont été réalisées depuis par des chercheurs marocains, pérennisant les fouilles jusqu'à nos jours.

Cramponnée depuis longtemps sur une thèse non partagée, quant à l'origine des Ibéromaurusiens, D. Ferembach a dû pourtant adopter plusieurs scénarii. Si l'origine des Atlanthropes (*Homo erectus*) et des Atériens (*Homo sapiens* archaïques) semble montrer incontestablement des caractères physiques locaux, évoluant sur place, l'autrice réserve au Atériens, puis aux Ibéromaurusiens d'autres propositions. Les uns quittant l'Afrique du Nord, à la faveur d'une régression marine (Wurm II), pour atteindre les côtes d'Espagne et/ou de la Sicile, les autres, produit évolutif en Europe, des Atériens en Ibéromaurusiens, retournent sur leurs terres d'origine, à la faveur d'une autre régression marine (Wurm III). Ce séduisant scénario n'est en définitive que celui adopté déjà par son maître le professeur Henri Vallois, voyant dans la morphologie crânienne des hommes de Tatoralt et de Mechta-Afalou, des caractères européens (Ferembach, 1986; 2001).

Si des analyses génomiques sur les centres de diffusion et de relations de parenté ont été tentées pour les Ibéromaurusiens, rien n'est encore réalisé sur l'origine du peuplement épipaléolithique capsien, appelé à tort ou à raison Protoméditerranéens de l'Algérie orientale. Pour D. Ferembach, ces hommes arrivés tardivement au début du VIII^e millénaire, ne pouvaient venir que du Proche-Orient, proches parents des Natoufiens (Ferembach 2001).

Pour conclure

Les deux hypothèses héritées de son maître, l'une concernant le mouvement des populations ibéromaurusiennes, tel qu'il est montré plus haut, l'autre celui des Capsiens protoméditerranéens semblent en débat, encore aujourd'hui, chez de nombreux préhistoriens africanistes. A la suite des études anthropologiques faites par Henri Vallois en 1948 et 1949, d'abord sur le squelette capsien d'Aïn Meterchem découvert près de l'Oued Cherchara en Tunisie, puis sur les squelettes du Musée du Bardo d'Alger, préparés par Lionel Balout à l'intention d'Henri Vallois, ce dernier devait arriver à la conclusion que les hommes capsiens étaient des Protoméditerranéens indépendants des Ibéromaurusiens (Balout et Roubet 1982). Bien que cette idée soit antérieure à celle proposée plus tard par D. Ferembach, il n'en demeure pas moins que les prometteurs travaux génomiques sur cette question ne sont qu'à leurs débuts. Par ailleurs, il faut noter que ce type de travaux était inscrit dans une logique d'anthropologie raciale, dont le livre d'Henri Vallois « *Les races humaines PUF collection, 1944* » présente une description taxonomique raciale. Il est bien admis que les recherches génomiques du XXI^e siècle concernant l'Afrique du Nord, depuis au moins 13 000 ans suggèrent des peuplements hétérogènes et cela bien avant l'arrivée des Capsiens au VIII^e millénaire.

Bibliographie

Une bibliographie complète de Denise Ferembach est présentée par Theureau C., Bruzek Y., Cordier G., Garalad M. D., Froment A. et Pollet P. faisant suite à une courte nécrologie par Alain Froment dans les Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, n.s. t.6, 1994, 1-2, p. 121-134.

Bibliographie de l'article

- Balout L., Roubet C. 1982.- Le docteur Henri-Victor Vallois en Afrique du Nord. La mission de 1949 et l'identification des Méditerranéens Capsiens. Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, XIII, 9-2 : 123-128.
- Ferembach D. 1951. - *Contribution à l'étude de la dentition des Anthropomorphes*. Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Naturelles, 121 p.
- Ferembach D. 1956. - *Constantes crâniennes, brachycrânie et architecture crânienne*. Thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris pour obtenir le grade de docteur es sciences naturelles, sér. A, 2917, n° 3788; Masson éd., Paris. 131 p.
- Ferembach D. 1961. - Quelques facteurs de formation et de développement d'un isolât. *Population*, 16 : 71-90.
- Ferembach D., Dastugue J., Poitrat-Targowla M.-J. 1962. - *La nécropole épipaléolithique de Taforalt (Maroc oriental). Etude des squelettes humains*; Edita éd., Casablanca. 175 p.
- Ferembach D. 1965. - *Diagrammes crâniens sagittaux et mensurations individuelles des squelettes ibéromaurusiens de Taforalt (Maroc oriental)*. Travaux du Centre de Recherches Anthrop., Préhist. et Ethnol, Alger, 2. 124 p.
- Ferembach D., Susanne C. et Chamla M.-C. (sous la dir. de) 1986. - *L'Homme, son évolution, sa diversité ; Manuel d'anthropologie physique*, Doin et C.N.R.S. éd., Paris. 572 p.
- Ferembach D. 2001. - Evolution du peuplement du Maghreb des origines au Néolithique. Actes du colloque international de Maghnia (Algérie) 1989, L'Homme du Maghreb et son environnement depuis 100.000 ans, Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques, Alger : 123-129.
- Vallois H.-V. 1944.- Les races humaines, PUF collection, Que sais-je ? n° 146.